

# LE PARAVENT CHINOIS



*Opacité*



*Étrangeté*



*Altérité*

D.R.

PAR FRANCIS PAVÉ

Centre de Sociologie des Organisations - CSO

*« Quand je lis Proust ou Mauriac,  
je ne crois pas qu'ils évoquent le temps où mon père était enfant.*

*Son cadre à lui, c'est le Moyen-Âge ».*

Annie Ernaux, *La place*

Ce dossier est né de trois chocs personnels. Le premier c'est mon expérience vécue, brièvement, mais par trois fois renouvelée, de la Chine. Ne connaissant ni la langue, ni très finement la culture, mes séjours ont été une immersion totale dans l'Altérité. Expérience d'absence de sens alors qu'on ne peut postuler une société de non sens, expérience d'absence totale de référence, très

certainement vécue par tous ceux qui, connaissant l'Asie, fréquentent autre chose que les îlots internationaux et cosmopolites des grands hôtels.

Le second est constitué par la remise en cause des poncifs culturalistes dont je ne fus pas, moi même, totalement exempt comme peut en témoigner l'article auquel j'ai contribué avec Mme Li Youmei. Remise en cause due aux recherches des

premiers élèves sinisant que je dépêchais à Shanghai pour satisfaire à leur obligation de clôture de cursus. Culturellement mieux armés que moi, ils saisissent des traits bien spécifiques : perdre et retrouver la face, développer les *guanxi*, le jeu des obligations réciproques, etc. À bien y réfléchir, la caractérisation du fonctionnement de la société chinoise par, entre autres, les réseaux de relations informelles (*guanxi*), venant sous la plume de polytechniciens sonne comme du « *déjà bien connu* »...

Le troisième choc est venu du discours ambiant, avant la crise asiatique actuelle, sur le grand marché chinois. Il me semblait relever d'un aveuglement tel qu'il ne pouvait s'agir que de pure mauvaise foi. Je soupçonne maintenant les journalistes de n'être tout simplement jamais allés en Chine, ne serait-ce qu'en transit, par exemple en 1996 dans l'aéroport de Pékin, pour ne pas comprendre que ce pays n'est ni câblé, ni tissé par le Net, mais que c'est un pays où rien ne se meut aisément. Certes, il a de grands besoins, un grand passé, une très riche culture ; il reste une très grande nation et un pays de poids international, mais il est encore, dans sa grande majorité, un pays en voie de développement, foncièrement agraire, à l'économie peu monétarisée : un marché bien peu solvable au regard de nos critères libéraux.

Ces préoccupations organisent donc ce dossier, encadré par deux bilans de facture économique. Le premier fait le point sur les investissements directs étrangers en Chine et témoigne de l'extraordinaire confiance et du fantastique espoir que les capitalistes du monde entier ont eu dans « *le marché chinois* » alors encensé.

Le second, conclusif, est post-crise. Brossant un tableau de Shanghai, ville avant-gardiste du développement chinois, il témoigne de la fin des illusions et de celle de l'Eldorado asiatique.

## DE LA VRAIE NATURE DES CHINOIS

Mais ce dossier ne veut pas être une mise en accusation de la Chine qui bouge, change et se transforme réellement, même si elle se heurte à des inerties d'autant plus fortes qu'elle est un très vaste et puissant pays. Ce dossier cherche simplement à revenir à des proportions plus justes et à faire le point sur notre incompréhension culturelle, source première de nos illusions. Car les Chinois ne peuvent pas être tenus pour responsables de notre propre aveuglement, même si certains ont partagé avec les Occidentaux une jubilation complice due à l'appât du gain.

Un vieux réflexe porte les Occidentaux qui « *trafiquent* » avec la Chine à penser que la vraie nature des Chinois est cachée, inaccessible, voilée. Notre intention ici est de tenter de déployer



- 1842** • Traité de Nankin qui met fin à la guerre de l'opium et consacre l'ouverture au commerce extérieur de cinq ports : Shanghai, Ningbo, Canton, Fuzhou et Amoy (Xiamen). De plus, l'île de Hong-Kong est attribuée à titre permanent à la Grande-Bretagne.
- 1894** • Traité de Shimonoseki : imposé par la victoire japonaise, il ouvre les villes côtières aux investisseurs étrangers.
- 1898** • Un bail de 99 ans est passé avec la Grande-Bretagne, concernant les nouveaux territoires (complément territorial de Hong-Kong).

## Naissance de la République

- 1911** • Sun Yatsen renverse la dynastie mandchoue des Qing et proclame la République.
- 1912** • Fondation du Parti nationaliste chinois, le *Guomindang*.
- 1921** • Création du Parti communiste chinois.
- 1927** • Tchang Kaï Chek, nationaliste modéré du Guomindang rompt avec les communistes et prend le pouvoir à Nankin.
- 1934-1935** • Les communistes gagnent le nord de la Chine au terme de la « *longue marche* ».
- 1937-1945** • Le Japon occupe la Chine du nord. Il progresse vers le sud en 1944. Nationalistes et communistes luttent contre l'ennemi commun.
- 1946** • Après la défaite japonaise, la guerre civile reprend entre Tchang Kaï Chek et Mao Zedong. Elle se termine par la victoire des communistes. Les nationalistes se réfugient à Taïwan.

une partie du paravent chinois, accessoire sur la nature duquel nous aurons à revenir. Il sera constitué de quatre panneaux dont le premier est générique et les trois autres placés sous le signe de la trilogie : Opacité, Étrangeté et Altérité (1). Trilogie que ne contestera sérieusement personne qui a déjà « commercé » avec des Chinois.

La Chine ne s'est pas mise au marché du jour au lendemain, désertant l'économie planifiée sur une décision politique nationale, même collectivement prise. Elle s'y est progressivement éveillée.

L'article de Mme Li Youmei montre ainsi comment c'est de façon décentralisée, discrète et du fait d'obscur membres locaux du PCC – sur la fin de la révolution culturelle (1966-1976) – que le marché s'est ré-instauré, en marge de la planification ; qu'ensuite, il s'est développé dans un cadre plus privé, familial, pour donner les innombrables micro-entreprises, terreau des fameuses PME-PMI qui ont si bien su cautionner le dynamisme de cette économie émergente ; tant et si bien qu'elles ont mis les autorités centrales, gardiennes des positions idéologiques, en demeure d'avaliser le fait accompli, en accord avec les orientations du programme des quatre modernisations (1978).

Les *joint-ventures*, permises par les Zones Économiques Spéciales viennent alors logiquement couronner cette dynamique. Dès 1978, une expérimentation avec des capitalistes étrangers est réalisée à Shekou. Elle sera évaluée dix ans plus tard. Ce sera l'objet de l'article de Mme Yu Shuo. Mais c'est réellement avec la rétrocession de Hong-Kong (1997), vécue pour la Chine entière comme le retour de l'Alsace-Lorraine dans la France de 1918, que la position idéologique officielle consacrera le socialisme de marché avec ce slogan : « *Un pays, deux systèmes* ».

La formule, économiquement ambiguë, laisse de prime abord sceptique. Mais cette attitude fut probablement celle de nos ancêtres lors de la signature de l'Édit de Nantes en 1598. L'histoire a montré que ce moment a été fondateur du principe de laïcité (découplage des systèmes de légitimité du religieux et du politique). Mais elle nous a aussi enseigné que cette évolution ne s'est pas faite sans conflits graves, ni tensions.

Au XVI<sup>e</sup> siècle encore, la religion du prince est nécessairement la religion de tous : « *Cujus regio, ejus religio* ». En France, Henri IV réussit une révolution politique en faisant accepter la cohabitation de deux religions. Il n'y a alors aucun autre exemple de pays, en Occident, acceptant cet état de fait.

L'Édit de Nantes est une tentative pour mettre fin à une guerre de croyances. Il lui faudra plus de deux siècles pour s'imposer, non sans laisser de traces dans nos mémoires collectives et nos attitudes présentes. Il connaîtra de multiples rebondissements, dont sa célèbre Révocation (1685). Comment pourrions-nous donner des leçons, voire exiger – sans délais – ce que, sous

d'autres formes et pour d'autres enjeux, nous avons nous même pratiqué collectivement ?

Ce serait oublier notre propre histoire, et pratiquer, en toute bonne conscience, l'ensevelissement des processus sous leurs propres produits. Une correspondance datant de 1985-1986 viendra clore cette partie et montrer l'état chaotique de ce déploiement aux yeux de notre témoin, lui même acteur de cette ouverture au marché.

---

## LE BARBARE DE L'AUTRE

---

Sous le signe de l'altérité nous reprendrons deux témoignages croisés d'auteurs exaspérés par la différence de l'autre. Posture bien naturelle, mais réciproque, et qui ne fera que renforcer cette idée que nous sommes tous le Barbare de quelqu'un d'autre, alors même que nous sommes convaincus d'être la référence pour le monde entier. Car mes valeurs sont universelles, puisque c'est ce à quoi je crois. Mais l'autre, un Chinois par exemple, a lui aussi ses valeurs et, puisqu'il y croit, elles ne peuvent être qu'universelles, applicables à tous et partout. Il n'empêche que je ne crois pas aux siennes. Je ne peux pas plus accepter que mes valeurs soient relatives, que les Chinois ne peuvent l'accepter. Ce qu'en revanche je peux accepter, c'est que, de fait, les Chinois ont des valeurs autres que les miennes, mais les nôtres ont réellement une portée universelle, car elles posent le sujet comme universel.

Parmi les facteurs d'opacité pour les Occidentaux, figurent en bonne place, outre une maîtrise difficile de la langue, l'absence d'un certain nombre de nos institutions régulatrices.

M. J.-C. Chesnay rendra compte de la difficulté chinoise à produire des statistiques fiables. Ensuite, la question du Droit sera abordée par Mme M. Holzman et un cas particulier analysé par Mr. N. Occis : la question de la propriété intellectuelle. Il s'agit là d'un amusant paradoxe puisque les États-Unis ont fait obligation à la Chine de copier leur propre législation qui interdit la copie. La frontière entre biens publics et biens privés ne se situait pas au même endroit mais, ceci, bien avant l'instauration du régime communiste. Cette source de difficulté institutionnelle, nous la retrouverons dans la transition difficile dont nous entretenons Mme C. Eyraud à propos des entreprises d'État, institutions totales. Cette mise en mouvement vers le marché sonne la fin du « *bol de riz en fer* », régime dont, au demeurant, on peut retrouver de nombreuses traces en France : par exemple celui des gens de mer, pris en charge quasiment du berceau à la tombe, pour ne pas parler des charbonnages, des cheminots, etc.

*Nous devons limiter nos ambitions de connaissance sur la Chine, car elle ne saurait être un objet de connaissance scientifique : il n'est en effet d'objet scientifique que construit. Et les constructions d'objet à l'échelle d'un pays ont toutes les chances d'être d'honorables fantaisies.*

Viennent ensuite deux témoignages d'étrangetés vécues par des Français qui ont longtemps résidés en Chine et qui nous livrent leur expérience récente, leurs souvenirs et leurs éton-

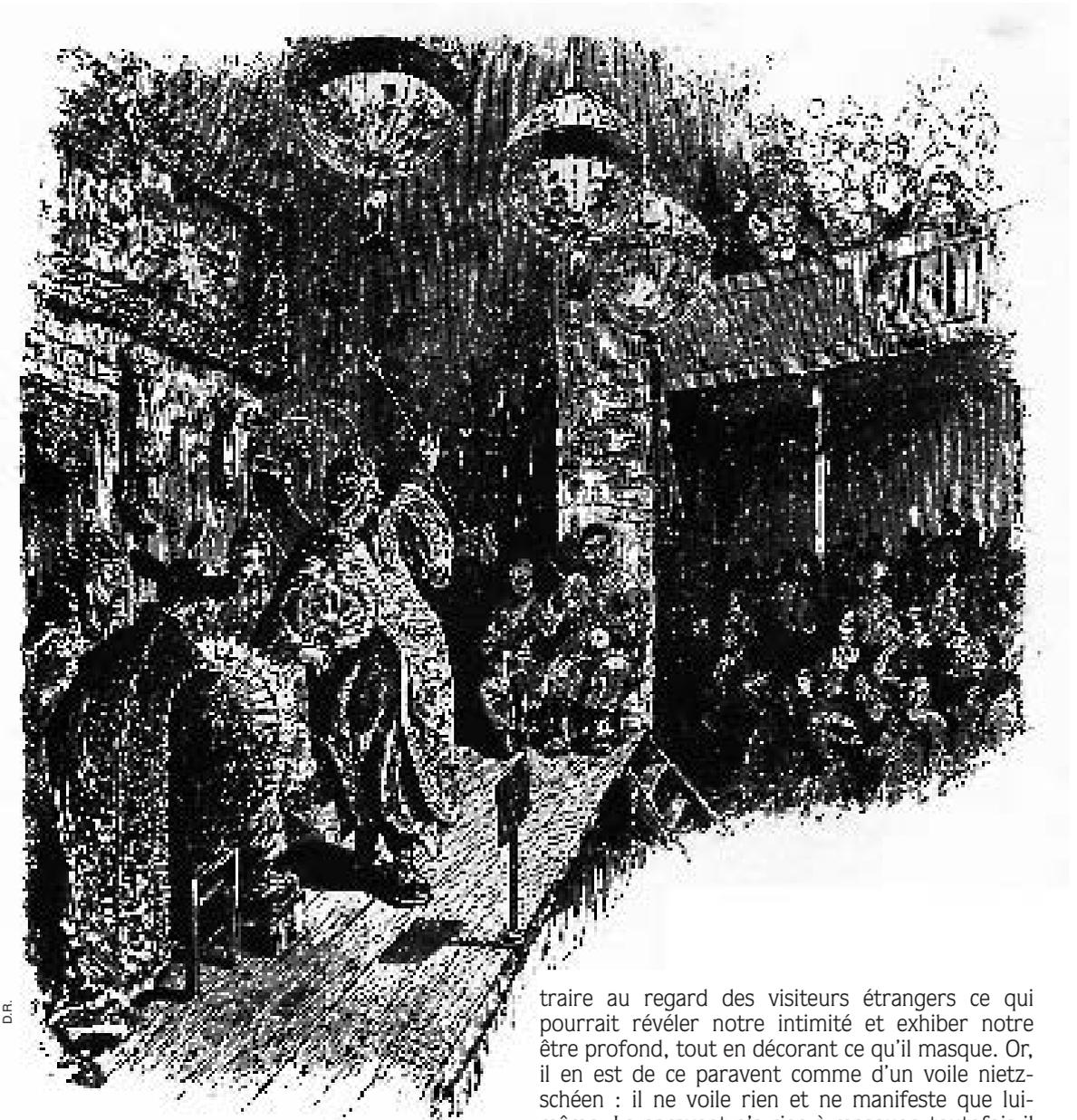
(1) L'altérité, ce n'est pas quelque chose de différent, comme pouvait l'être l'Amérique pour A. de Tocqueville. C'est autre chose, une chose radicalement autre que moi-même et que mes repères. C'est une situation dans laquelle je suis d'autant plus perdu que les Chinois, par exemple, à quelques caractéristiques près, me restent étrangers. Ils sont comme moi, ou à peu près, mais totalement impénétrables. C'est pourquoi la tentation est grande de les qualifier immédiatement d'êtres dont le comportement est irrationnel. Nous partons d'une hypothèse strictement inverse. La connaissance de l'altérité est possible ; elle comporte son propre cadre de rationalité et sa cohérence interne. Toutefois nous devons limiter nos ambitions de connaissance, car comme le dit Claude Lévi Alvarès à propos du Japon : « *Le Japon ne saurait être un objet de connaissance scientifique car il n'est d'objet scientifique que construit. Et les constructions d'objet à l'échelle d'un pays ont toutes les chances d'être d'honorables fantaisies* ». Cf. « Une culture du même et les mécanismes de sa reproduction » in *Maison franco-japonaise*, Tokyo, pp. 99-132, 1995.

## La République populaire

- 1949** • Proclamation de la République populaire de Chine par Mao Zedong. Il en assure la direction jusqu'à sa mort, en 1976. Il veut accélérer l'évolution du pays et l'implantation du communisme. Zhou Enlai, Premier ministre, dirige aussi les Affaires étrangères.
- 1950** • Traité d'amitié, d'alliance et d'assistance avec l'U.R.S.S.  
Début de la collectivisation des terres.
- 1956** • Nationalisation des entreprises industrielles et commerciales dans les villes.
- 1957** Lancement du mouvement des cent fleurs et répression contre les personnes jugées trop droitnières. La plupart seront réhabilitées en 1979.
- 1958** • Le « *Grand bond en avant* », avec collectivisation des terres et création des com-

Nos systèmes de valeurs sont différents et ce qui fait sens pour l'un ne fait pas sens pour l'autre. Or, le culturalisme globalisant qui nous donne les catégories pour penser l'Autre fait obstacle à cette compréhension parce qu'il nous met dans une posture déductive. Il constitue une sorte de réalisme culturel où les catégories commandent aux réalités empiriques. C'est du Platon en pays exotique !

(Théâtre chinois)



D.R.

nements. Nous verrons ainsi les difficultés de M. et Mme Roffin à faire passer nos méthodes de travail et nos propres comportements domestiques. M. \*\*\*\*\* et son assistant nous narreront les ruses et les tactiques utilisées lors des fameuses négociations à la Chinoise. Nous pourrions apprécier que leurs ficelles sont, elles aussi, pour la plupart, du « déjà bien connu ». Preuve, s'il en était besoin, que le voile ne voile rien que nous ne connaissions déjà peu ou prou, si toutefois nous ne conceptions de nous mettre à l'écoute, et non dans cette posture intellectuelle trop souvent prônée dans les stages pour cadres expatriés et qui nous installe dans des certitudes culturalistes.

Ceci nous ramène au titre de notre dossier : le paravent chinois. Bien entendu cet accessoire figure dans nos appartements afin de sous-

traire au regard des visiteurs étrangers ce qui pourrait révéler notre intimité et exhiber notre être profond, tout en décorant ce qu'il masque. Or, il en est de ce paravent comme d'un voile nietzschéen : il ne voile rien et ne manifeste que lui-même. Le paravent n'a rien à masquer, toutefois il est voile à nos yeux ; il voile notre regard et obscurcit notre vision des choses et sa présence même témoigne de cette Altérité ; mais il révèle surtout notre manque de connaissance des contextes. Le paravent est toile de fond et marque de notre propre ignorance.

Comme cette toile est exotique et que nous aimons bien les pures essences, d'aucuns cherchent à la qualifier avec concision : « Sur le plan culturel, la Chine offre un mode de pensée tout à fait singulier au regard de la logique occidentale » [Granet, 1950 ; Larre, 1981]. « Aux approches analytiques, abstraites, cartésiennes, raisonnées, les Chinois répondent par une pensée globale, concrète, métaphorique, analogique. Cette pensée a une forte composante normative, évaluative et vise plus à indiquer ce qui devrait être qu'à

atteindre une certaine compréhension de la situation » (2). Mais pourquoi ces caractéristiques ne s'appliqueraient-elles pas à l'Occident ?

Sommes-nous incapables de penser globalement ? Écologiquement et systématiquement ? Concrètement – maintien d'une chambre haute (Sénat), qui n'a nulle représentativité nationale mais qui, réformée, « déséquilibrerait » le conservatisme terrien ? Ne sommes-nous pas aptes à penser métaphoriquement et analogiquement alors que la moitié de l'œuvre de Bachelard traque au cœur des temples de la rationalité occidentale et des travaux de ses grands prêtres ces « obstacles épistémologiques » ? A contrario, les Chinois sont-ils interdits de mathématiques, de chimie, voire de physique nucléaire ?

Nous-mêmes, ne sommes-nous pas enclins à nous aveugler au mépris des faits et d'une évaluation « objective » de la situation ? C'est, il nous semble, le sens du dernier livre de François Furet (3), pour ne citer que cet exemple.

## LA CULTURE ET L'IMPENSÉ

Qu'il nous soit concédé, toutefois, que cette manie de la caractérisation globalisante et caricaturale qui fait « de l'individu un prototype de la société, elle-même, conçue comme une totalité homogène » (4) est partagée par certains auteurs chinois. En témoigne l'ouvrage de Lin Yutang (5) qui non seulement nous entretient *De la Chine et Des Chinois*, mais aussi *Du Peuple chinois*, *Du caractère chinois* (maturité, patience, indifférence, ruse atavique, etc.), de *La mentalité chinoise*, de *L'humanisme chinois*, de *La vie de La femme chinoise*, etc.

Loin de nous l'idée de vouloir nier la réalité de la culture et de son poids sur les représentations, les comportements et les processus décisionnels. La culture existe et nous en tenons compte. Par exemple, M. N. Occis nous montre que lorsqu'un concept n'existe pas dans une civilisation, les gens ont bien du mal à comprendre et à mettre en oeuvre la notion qu'il désigne (ici, la propriété immatérielle). L'impensé est naturellement impensable !

(2) Cf. Guy Olivier Faure, « La négociation internationale : un transfert de technologie en Chine » in *La négociation - situations et problématiques*, p. 62. Nathan, Paris, 1998.

(3) François Furet, *Le passé d'une illusion - essai sur l'idée communiste au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995.

(4) Cf. Cl. Lévi Alvarez, *op. cit.*

(5) Lin Yutang, *La Chine et les Chinois*, Payot 1997 (parution en anglais en 1935, en français en 1937, en chinois en 1938).

munes populaires. Il se solde par un échec dramatique : recul important de la production agricole et industrielle, famine faisant de 15 à 30 millions de morts.

**1960** • D'importantes divergences apparaissent entre la Chine et l'URSS, jusque là alliées. L'U.R.S.S. rappelle ses experts et suspend tous ses accords de coopération.

Les années 1960 sont celles de la lutte sur deux fronts : contre l'URSS et contre l'Occident impérialiste ; les États-Unis, engagés dans la guerre du Viêt-Nam, sont la cible privilégiée.

**1964** • La Chine réalise sa première bombe atomique.

Rétablissement des relations diplomatiques avec la France.

**1966-1976**

• Lancement de la Révolution culturelle qui ouvre dix années de troubles. Les responsables communistes sont éliminés par les étudiants, organisés en gardes rouges et par l'armée. Un nombre important de Chinois est déporté dans des camps de travail.

**1971** • Admission de la Chine populaire au sein de l'O.N.U. où elle remplace Taiwan pour représenter la Chine.

**1972** • Première visite d'un Président américain, Richard Nixon.

**1976** • La mort du premier ministre Zhou Enlai suscite une commémoration, place Tian'anmen, qui est réprimée.

Deng Xiaoping est destitué.

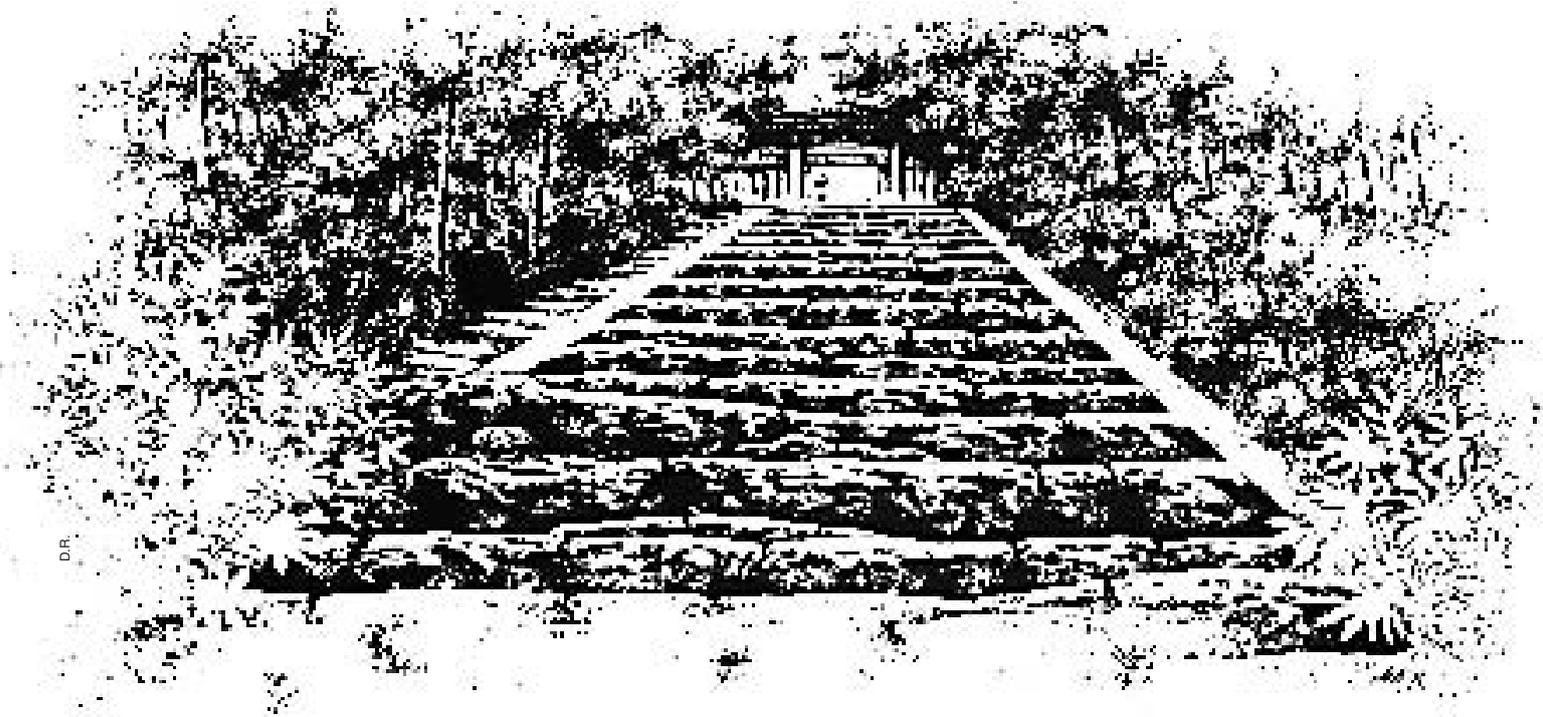
Mort de Mao Zedong qui a désigné Hua Guofeng pour le remplacer.

Arrestation de la bande des quatre et reprise progressive du pouvoir par Deng Xiaoping.

## L'après Mao

**1977** • Réhabilitation de Deng Xiaoping. La Chine poursuit une politique de réforme économique, d'ouverture sur l'étranger et de révision du maoïsme.

**1978** • Programme des quatre modernisations : agriculture, industrie, défense et sciences & technologies. Il se traduit par le démantèlement des communes populaires et la décollectivisation des terres. Ce programme a permis la réhabilitation de la notion de profit et la reconnaissance d'une certaine autonomie de gestion pour les dirigeants d'entreprise qui favorisera l'importation de capitaux et de technologies extérieures. Sur le plan agricole, s'il permet le



*La Chine est en transition et personne ne peut dire précisément vers quoi elle s'achemine.*

De la même façon, lorsqu'une langue ne possède pas de mots pour dire « oui » ou « non » et qu'elle donne un outillage mental qui n'a pas la précision (6) que nous accordons, nous, à ces mots sans ambiguïté, il devient difficile de conduire des négociations comme chez nous (M. \*\*\*\*\* et son assistant).

Et, nonobstant que les Chinois eux-mêmes peuvent rajouter de l'opacité pour pouvoir mieux négocier, le jeu des ambiguïtés s'inscrit différemment dans les moyens de communiquer et de se comprendre. Le sens ne peut se construire collectivement de la même façon avec des gens de son propre pays et avec des étrangers. Pour reprendre la jolie expression de M. G.-O. Faure, l'exercice de la négociation avec les Chinois laisse « *les négociateurs sur des impressions pénibles, comme s'ils étaient en quelque sorte prisonniers d'un univers d'escaliers ne menant nulle part* » (7). L'indicible est naturellement non formalisable et peu exprimable ; le lien entre étrangers ne peut pas facilement coïncider.

On comprend mieux, dès lors, le jeu des incompréhensions croisées : nos évidences et nos valeurs ne sont pas partagées. Nos systèmes de valeurs sont différents et ce qui fait sens pour l'un ne fait pas sens pour l'autre. Or, le culturalisme globalisant qui nous donne les catégories pour penser l'Autre (*the one best way*) fait obstacle à cette compréhension parce qu'il nous met dans une posture déductive. Il constitue une sorte de réalisme culturel où les catégories commandent aux réalités empiriques. C'est du Platon en pays exotique !

Les typologies culturelles, si elles ont leur utilité (8) et offrent un confort pour l'esprit, ne sont que des modèles. Or, comme le rappelle lui-même Fernand Braudel : « *Les modèles ne sont que des hypothèses, des systèmes d'explications solidement liées selon la forme de l'équation ou de la fonction : ceci égale cela, ou détermine cela* » (9). Au-delà des modèles, reste la diversité des singularités dans laquelle tout homme d'action est situé. Or, les Chinois sont comme nous, divers, hétérogènes, certains droits, d'autres fourbes et la Chine est un pays d'une population et d'une superficie si vastes qu'on ne devrait jamais pouvoir oublier qu'elle peut, qu'elle doit, receler une grande diversité de mœurs et de coutumes et que sous l'uniforme du mandarin, qui n'est largement véhiculaire qu'écrit, les langages maternels sont très nombreux (10).

La conséquence de ces inconséquences est qu'on extrapole très facilement du culturel à l'économique. Les caractéristiques générales de la pensée et du comportement chinois induisent une globalisation parallèle du vaste marché chinois et de son 1,2 milliard de consommateurs.

Ils provoquent, même s'ils sont potentiels, un effet pavlovien sur tout capitaliste bien constitué, propre à lui faire perdre la tête. Or, la réalité chinoise est plurielle, conflictuelle, complexe, comme la réalité de tout pays d'ailleurs, et son marché est segmenté.

Toutefois, il y a bien une toile de fond qui forme contexte. Cette toile, c'est l'ensemble des données immédiates de la conscience des Chinois.

Tout comme pour Bergson, ces données sont construites par notre intelligence et notre éducation au cours de notre expérience vécue. Mais elles sont immédiates, c'est-à-dire sans médiation, non réfléchies. Pour autant, nous ne sommes pas déterminés par elles, que nous soyons Chinois ou Occidentaux, Indiens ou Africains.

Elles sont là comme une toile de fond par rapport à laquelle nous sommes détachés, sur un autre plan, capables de nous mouvoir au gré de nos motivations, de nos perceptions de la situation, de nos croyances et de nos enjeux.

Cette toile de fond est le résultat d'un tissage et d'un dé-tissage permanent que l'on peut qualifier d'effet Pénélope. Elle est la trame du temps, non linéaire, qui supporte les fruits d'un travail collectif très large puisqu'il va jusqu'à comporter les interventions et les apports d'étrangers, comme peuvent en témoigner, pour ce qui concerne la Chine, les traités de Nankin ou de Shimonoseki, mais aussi la rétrocession de Hong-Kong. Les civilisations sont donc le fruit d'un « génie » propre et d'un métissage.

Ce voile est évolutif, mais il se régénère dans le temps long (11) qui est celui des civilisations. C'est pourquoi il est à la fois support des inerties, des viscosités et des dynamiques. C'est ce voile, qui ne masque rien, qui rend compatible le partage des identités et le déroulement de l'histoire, les permanences et les changements, l'être et le devenir.

Il n'est pas le fruit d'un seul tisseur, ni même d'une équipe de tisserands au sein d'un atelier unique. Il est tissé par tous les membres d'une communauté et des étrangers qui pèsent sur elle.

(6) La notion de négation existe naturellement en Chine, mais le vocabulaire permet de dire : « *il y a* » ou « *il n'y a pas* » ; « *il est* » ou « *il n'est pas* ». Il n'y a donc jamais coïncidence absolue, ce qui favorise un jeu d'ambiguïtés dont les Chinois eux-mêmes n'hésitent pas à se saisir entre eux, lorsqu'ils changent de registre langagier (mandarin, cantonais, changhaïen, etc). Il n'y a jamais de traduction littérale qui puisse donner satisfaction ; il y a nécessairement interprétation qui doit faire appel au contexte situationnel, d'où « trahison ».

(7) Guy Olivier Faure, « L'approche chinoise de la négociation : stratégies et stratagèmes » à paraître dans le prochain numéro de *Gérer & Comprendre*.

(8) Geert Hofstede, *Culture's consequences : International differences in work related values*, Londres, Sage, 1980 et *Cultures and organizations software of the mind*, Mc Graw-Hill, 1991.

(9) « Histoire et Sciences sociales - La longue durée », *Annales (ESC)* n°4, oct. déc. 1958, p. 740.

(10) Il y a d'après *The Economist*, huit groupes de dialectes d'origine chinoise, mais il faut ajouter toutes les minorités, qui sont, elles aussi, nombreuses.

Cf. « Chinese whisper », *The Economist*, January 30th 1999.

(11) Mesure que l'on doit à Fernand Braudel, cf. *op. cit.* & *Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme - XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Armand Colin, Paris 1979, plus particulièrement le vol. 3.

renouveau de l'exploitation familiale et la responsabilisation de l'exploitant, il reste dans le cadre pluri-millénaire d'un sol propriété d'État. Le partage des terres n'aura lieu qu'en 1982 seulement.

Expérimentation de la préfiguration des Zones Économiques Spéciales (ZES) de Shekou, à l'ouest de Shenzhen (1).

Premières affiches apposées sur le « *Mur de la démocratie* » à Pékin.

**1979** • Intervention chinoise au Viêt-Nam. Arrestation de Wei Jingsheng, l'une des principales figures du « Mur de la démocratie ». Wei sera condamné à quinze ans de prison et ne sera libéré qu'en septembre 1993.

Annonce par Deng Xiaoping (juillet) de l'ouverture de deux premières ZES et de l'autorisation des investissements étrangers dans les sociétés mixtes. Deux autres ZES seront installées dans l'année et quatorze villes côtières seront ouvertes aux investissements étrangers, à partir de 1984.

**1980** • Hua Guofeng est remplacé à la tête du gouvernement par Zhao Ziyang. Le processus de modernisation économique s'accélère. Mais le développement de la corruption et les fortes hausses de prix qu'il entraîne provoquent, à partir de la fin 1986, une grave crise sociale.

**1984** • Accord sur la rétrocession de Hong-Kong avec Mme Thatcher (les « *nouveaux territoires* » et l'île).

**1987** • Retrait officiel de Deng Xiaoping (qui reste l'homme fort du régime). Zhao Ziyang est nommé à la tête du parti et cède la direction du gouvernement à Li Peng.

**1988** • Campagne contre la corruption. De 1988 à 1993, 730 000 membres du Parti communiste seront sanctionnés pour corruption (2).

Surchauffe économique. L'inflation atteint 20 %. Un gel de la réforme des prix est décidé. (3)

**1989** • Les étudiants et la population réclament la libéralisation du régime. L'armée est envoyée contre les manifestants qui sont victimes d'une répression sanglante en juin, notamment à Pékin, place Tian'anmen. Zhao Ziyang est limogé et remplacé par Jiang Zemin.

**1992** • « *Voyage vers le sud* ». Deng Xiaoping se rend à Shenzhen, où il réaffirme la prééminence de l'ouverture économique et

(1) voir article de Yu Shuo

(2) Cf. *Courrier international* n°339, avril 1997

(3) *Op. Cit.*

## TRANSITIONS

Ce travail social du voile, travail de fond, nous le voyons à l'œuvre actuellement et y participons davantage maintenant. La Chine est en transition et personne ne peut dire précisément vers quoi elle s'achemine. Toutefois nous allons nous efforcer de démêler les grandes lignes de ce changement. L'idée première qui vient à l'esprit, fait référence aux transitions qu'a connues l'Occident autour du XIX<sup>e</sup> siècle : transition démographique, industrialisation, passage d'une société traditionnelle à une société moderne, célèbre opposition de *Tönnies* entre *Wirtschaft* et *Gesellschaft*.

Toutefois, la Chine a connu et subi l'influence exogène de l'Occident : colonisation et marxisme. L'épisode non terminé d'un demi-siècle de régime communiste qui n'a pas inscrit dans sa constitution le droit à la recherche du bonheur individuel, mais a été capable de donner à chacun une place dans la société, sans exclus ; ce régime a modifié les fondements de la société ancienne en ouvrant les hiérarchies et le système des obédiences dues aux liens du sang, de voisinage et de domination coutumière. Le rôle des entreprises d'État et du parti, de ce point de vue, est exemplaire qui se coulent dans le jeu traditionnel local, tout en le transformant et en l'élargissant.

Ce qui reste foncièrement différent entre les sociétés occidentales et les sociétés régionales chinoises, et ce vers quoi nous souhaitons qu'elles se dirigent, vient de ce que l'Occident a inventé un certain nombre de formes institutionnelles qu'il a

surajoutées au cours de son histoire dans l'organisation de sa sociabilité et qui sont étroitement intriquées avec son évolution économique et juridique.

Ces nouvelles institutions permettent d'opérer une transformation tout à fait fondamentale de l'exercice des solidarités.

Les solidarités traditionnelles sont domestiques : patrimoniales, claniques, féodales et toujours fondées sur des liens d'allégeance personnelle. La production du lien social est affirmé par l'appartenance, la foi jurée, la confiance et la déférence pour son protecteur. Lorsqu'on suit la carrière de Vauban, Maréchal de France, on voit très bien ce système fonctionner sous Louis XIV (12).

À cela s'oppose (13) un autre modèle que l'on peut qualifier de rationnel légal ou bureaucratique, au sens de Max Weber. De nouvelles institutions se mettent en place qui permettent de faire face différemment aux aléas de l'existence en collectivisant le risque (14) tout en brisant les allégeances personnelles grâce aux médiations de la loi. L'individualisme peut alors se développer puisque l'individu a les moyens autonomes d'assurer la permanence de son identité et de son projet personnel. La solidarité est opposable en vertu des textes et non plus opposable en termes affectifs et moraux.

Un indicateur de cette transformation est donné par l'attitude des adultes vis-à-vis de leur propre vieillesse : vont-ils considérer qu'elle est subordonnée à la constitution d'un patrimoine – actifs patrimoniaux ou activité de leurs propres enfants, comme c'est encore le cas en Chine (15) – ou bien pourront-ils, voire devront-ils, cotiser à une institution spécifique, (type Caisse Nationale

L'ordre collectif est une résultante et non un préalable. La Chine tisse un destin dans lequel nous sommes nous-mêmes impliqués en construisant le nôtre propre.



D.R.

d'Assurance Vieillesse en France) ? Le régime communiste a commencé à transformer cette solidarité, mais est resté très largement englué dans les liens locaux et domestiques. Toutefois, nous devons reconnaître que chez nous les solidarités domestiques existent toujours, comme en témoigne la solidité de la famille dans l'évolution de nos sociétés, l'existence du « piston », d'arrangements dus aux réseaux informels, aux « renvois d'ascenseurs », etc. Preuve, s'il en était besoin, que ces formes de lien social ne pourront probablement jamais totalement disparaître.

Mais il existe des institutions relativement autonomes, expression de notre État de droit, qui sont au fondement de l'administration de l'individu à travers l'état civil, les recensements de l'INSEE, les assurances sociales, etc. Elles instrumentalisent le rationnel légal et permettent d'objectiver les sujets, de les extraire des traitements personnels. Nous sommes assujettis à des bureaucraties et non à des personnes.

Bien entendu ces institutions rationnelles légales peuvent être, et sont, manipulées ; pensons par exemple à l'indice des prix de la CGT, ou bien actuellement aux études sur les 35 heures réalisées à la demande du MEDEF, visant à faire pièce à celles de l'OFCE ou de la Banque de France, inscrites dans la perspective gouvernementale. Mais ces connaissances, construites contradictoirement, structurent le débat. Elles permettent aux décideurs de changer de terrain, de sortir de celui des allégeances personnelles dans le cadre d'une société hiérarchique, au sens de Louis Dumont (16) pour présupposer que l'autre partie est de bonne foi tout en ayant un autre système d'hypothèses de base sur lequel il s'agit de travailler ensemble. On peut ainsi avancer sans que personne ne perde la face. La vérité à laquelle on aboutit collectivement est médiatisée par la raison et l'administration de la preuve (17).

(12) Cf. Anne Blanchard, *Vauban*, Paris, Fayard, 1996.

(13) Cette opposition est à rapprocher de celle que fait Alain Henry entre autonomie et dépendance, états de fait qui coexistent mais dont l'un des termes dominant, caractérise la légitimité d'un type de société : traditionnel ou moderne, cf. Philippe d'Iribarne *et alii*, *Cultures et mondialisation - Gérer par delà les frontières*, 1998, Le Seuil.

(14) Cf. Fr. Ewald, *L'État providence*, Paris, Grasset, 1985.

(15) « Dans un pays encore trop pauvre pour que l'enfant mâle cesse d'être considéré comme une assurance sociale, la coercition exercée sur les familles dans le cadre de la politique de l'enfant unique aboutit aujourd'hui au sacrifice de millions de petites filles », Sylvie Brunel & Yves Blayo, « La mort des petites filles chinoises », *Le Monde*, 7 mars 1999.

(16) Louis Dumont, *Homo Hierarchicus*, Gallimard, Paris, 1966.

(17) Dans une interview, Marcel Boiteux explique comment l'introduction du calcul économique a radicalement changé les processus décisionnels d'EDF – Cf. « La pédagogie, Art du grand patron », B. Colasse et F. Pavé in *Gérer & Comprendre* n° 49, septembre 1997 – mais tout ceci n'est qu'une retombée, certes lointaine, de la révolution scientifique moderne.

relance la dynamique des réformes. Ouverture de *Zones spéciales* à Shanghai. Le XIV<sup>e</sup> congrès du Parti communiste chinois consacre le concept d'« économie de marché socialiste » comme position doctrinale. Elle sera inscrite dans la constitution en mars 1993.

**1995** • Condamnation de l'Américain d'origine chinoise Harry Wu qui a passé dix-neuf ans au *laogai* (goulag chinois) à quinze ans de prison. Il sera expulsé le jour même.

**1996** • L'agence Xinhua (Chine nouvelle) annonce que désormais elle aura le monopole de la diffusion d'informations économiques d'agences étrangères sur le marché chinois. La Chine et les États-Unis annoncent qu'ils sont parvenus à une identité de vues sur le problème de la propriété intellectuelle et que la crise commerciale a été surmontée. L'ancien dirigeant étudiant du mouvement de 1989, Wang Dan, est condamné à onze ans de prison pour subversion et complot contre le gouvernement.

L'ancien directeur adjoint des aciéries de Shougang, Zhou Beifang, arrêté en février 1995, est condamné à la peine de mort pour graves crimes économiques – peine suspendue pour deux ans.

Wei Jingsheng est à nouveau arrêté et accusé de conspiration visant à renverser le gouvernement. Il sera jugé et condamné à quatorze ans de prison. Il sera libéré et expulsé (novembre 1997) au retour d'un voyage « très constructif » de Jiang Zemin à Washington.

**1997** • Mort de Deng Xiaoping (19 février). Restitution de Hong-Kong à la Chine (1<sup>er</sup> juillet).

XV<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois qui annonce la transformation des entreprises publiques en sociétés par actions dont la majorité du capital, toutefois, restera public : expression de la volonté politique de séparer la propriété et la gestion des entreprises. Cette réforme provoque de nombreuses faillites et des licenciements massifs.

Début de la crise asiatique.

**1998** • Dégraissage massif de l'administration et des entreprises d'État. La tourmente financière a modifié l'équilibre géopolitique de la région : accroissement du poids de la Chine, qui ne dévalue pas le Yuan ; perte de crédibilité du Japon ; accentuation d'un sentiment d'hostilité de l'opinion publique régionale à l'encontre des États-Unis.

(Pour plus de détails, Cf. Ramsès 99 - *Synthèse annuelle de l'évolution du monde*, sous la direction de Th. de Montbrial & Pierre Jacquet, Dunod, IFRI, 1998)

Les sociétés occidentales sont donc plus souples et donnent plus de libertés individuelles parce qu'elles ont su mettre en place d'autres formes de solidarité, d'autres types de lien social, juridique et économique. Ces nouveaux modes de coopération ont permis l'accroissement des richesses et de l'individualisme.

Aussi H. Mendras, prenant le problème par l'autre bout peut-il écrire : « *En s'enrichissant, l'Europe occidentale a desserré contraintes et rigidités. Les différents éléments de la société ont acquis des degrés supérieurs d'indépendance les uns à l'égard des autres. Le culturel peut se développer selon sa logique propre sans se soumettre ni à la rationalité économique, ni aux impératifs politiques. Chaque citoyen, chaque groupe, chaque réseau se forge ses normes et cherche à atteindre ses objectifs par ses propres moyens* » (18).

L'ordre des facteurs, en effet, n'est pas linéairement organisé car, encore une fois, il s'agit d'un jeu collectif dans lequel chacun joue sa propre partie, tout en tenant compte de son contexte d'action singulier. L'ordre collectif est une résultante et non un préalable. La Chine construit un destin dans lequel nous sommes nous-mêmes impliqués en construisant le nôtre propre.

---

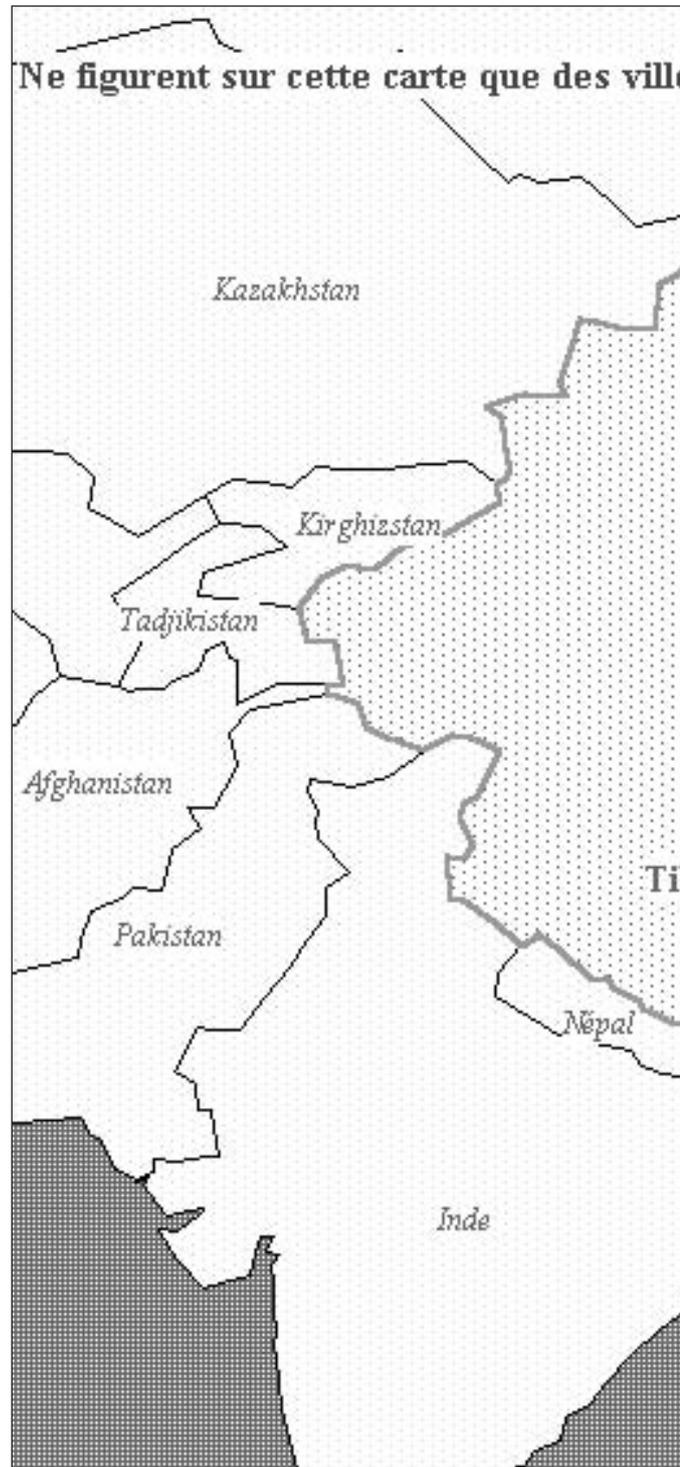
## LE DÉSERT DE GOBI

---

Pour terminer, qu'il me soit permis de prendre quelques lignes supplémentaires pour remercier très chaleureusement l'ensemble des contributeurs à ce dossier, des efforts auxquels nous les avons soumis, Mme Li Youmei pour m'avoir initié à la Chine, Mme Françoise Chevalier qui m'a très amicalement aidé tout au long de ce projet, alors qu'elle-même rencontrait d'immenses difficultés, mes élèves polytechniciens et plus particulièrement Fabrice Maraval et Nicolas Occis, qui m'ont fait bénéficier de leurs recherches sur la société chinoise actuelle. Merci aussi à l'ensemble du comité de rédaction qui, dès le début de cette entreprise m'a fait confiance puis stimulé par sa capacité critique et parfois déstabilisante, mais m'a toujours accompagné dans ce parcours difficile, surtout lors de la traversée du désert de Gobi, juste avant d'aborder l'empire du Milieu. •

---

(18) H. Mendras, *L'Europe des européens*, Folio, actuel inédit, Paris, 1997, p. 395.



## Les citées dans les articles



Cette carte a été établie avec l'aide de la société IETI Consultants, conseil en systèmes d'information géographiques et cartographie informatisée. (<http://www.ieti.fr>)